

L'essor du vivant

Hélène Dorion

Numéro 786, septembre–octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (2016). L'essor du vivant. *Relations*, (786), 41–41.

L'essor du vivant

Hélène Dorion



L'auteure est poète et écrivaine

Paris, Bruxelles, Istanbul, Bagdad, Jakarta, Orlando, Kaboul, Nice... La liste est longue des noms de villes qui disent ces ombres sur le visage du siècle, la violence qui déferle presque quotidiennement, le nombre de morts et de blessés qui chaque fois ébranle nos quelques certitudes et notre foi en ce monde que l'on voudrait *meilleur*.

Devant nos yeux, ceux qui auront frôlé la mort et qui auront vu la terreur dans les regards, les corps défaits, les vies cassées, – devant nos yeux, ceux qui chercheront la paix, la beauté du monde encore possible, en quête d'un reste d'espérance au milieu des jours sanglants. Mais la haine, sous tant de formes, ne cesse d'éclore, et le marchandage de la vie humaine exhibe le pire de notre espèce.

Chaque génération nouvelle souhaite reconstruire le monde, à tout le moins le redéfinir selon la vision qu'elle en a. Les plus récents attentats en Europe ont fait voler en éclats la bulle d'innocence – ou d'illusion – ou même d'indifférence dans laquelle nombre d'entre nous vivions. Chaque nouvel acte de terreur perce une brèche dans notre quant-à-soi, déstabilise le sol sur lequel nous marchons et peut ainsi éroder notre capacité d'espérer.

Comment trouver du sens devant ce déploiement de haine et de barbarie, devant ces manifestations de violence qui fauchent des vies, brisent des rêves et nous laissent désarmés ?

Nous sommes nombreux, à chaque nouvel attentat, à regarder le ciel déployer de vastes constellations pour nous dire l'inaltérable beauté du monde, ce fondement de la vie qui ne peut d'aucune manière être détruit. Comme l'a écrit François Cheng, « la beauté est l'un des plus grands mystères car l'univers n'est pas obligé d'être beau ».



Photo : Hélène Dorion

Cette beauté que nous souhaitons tant préserver, et que l'art célèbre en la prolongeant, repose à chaque instant de nos vies dans le plus simple, parmi ces détails qui sont l'essentiel des jours. Immuable, la beauté se dit à travers le bruissement des feuillages, la lente avancée de nuages sur le bleu, l'odeur de forêt qui emplit le corps, – elle se tient dans un regard ou dans une parole, et nourrit notre ferveur à étreindre la vie. Cette beauté nous relie à notre *bonté fondamentale* – selon l'heureuse expression bouddhiste – et peut nous protéger de l'emprise de la cruauté, de cette domination du pire sur le meilleur.

Je me mets à penser que la barbarie dans laquelle nous plonge l'actualité ne fait pas qu'attester une civilisation chaotique et désarmée ; elle nous apprend douloureusement à aimer : aimer la différence qui fait peur, aimer la vie par toutes les cellules de notre être, aimer encore pour que l'aventure terrestre persévère dans sa manière d'affirmer la beauté du monde, et que notre vie en soit l'expérience et l'incessant témoignage. Ne pas renoncer à la beauté du monde, c'est ne pas abdiquer devant l'horreur.

Se pourrait-il que nous soyons aujourd'hui intoxiqués par le virtuel au point que pour sensibiliser aux horreurs de la guerre et à la détresse de milliers d'enfants qui en sont victimes, on doive utiliser des créatures de jeux populaires ? C'est en effet ce que propose la campagne-choc qui a été lancée en Syrie et qui a rapidement été relayée par les médias du monde entier. Elle avait pour but de ramener au centre de l'attention – de l'actualité – le sort de ces enfants devenus les otages d'une guerre qui n'en finit pas. Ainsi a-t-on converti les créatures de *Pokémon Go* en messagers d'une cause qui avait glissé de l'avant-scène aux coulisses, dans ce spectacle de la réalité qui renouvelle son offre comme s'il s'agissait de l'étalage d'un supermarché.

Plus encore, le phénomène qu'est devenu en quelques jours ce jeu virtuel a éprouvé – voire rompu – la frontière entre la réalité et la virtualité. Le champ du réel est ainsi devenu investi par un monde de chimères, et sur ces photographies où l'on voit des enfants de la guerre aux côtés de créatures Pokémon, l'atrocité côtoie l'insignifiance.

Les instants de grâce, les petites épiphanies que nous tend le quotidien constituent autant de possibilités de *persévérer dans la beauté du monde* et de participer à la fragilité de nos semblables. Ils répondent à notre besoin d'éclairer le monde, ils *créent du sens* au milieu de ce qui n'en a pas.

Notre résistance aux désespoirs récurrents, aux abominables tueries qui se multiplient, au déferlement de haine, repose sur cet archaïque – intime et universel – *amour de la vie* qui résonne dans la beauté. Notre résistance repose sur notre capacité à ne jamais cesser de capter l'essor du vivant, parmi tout ce qui nous parle de son déclin. ☺